Un priant ou orant (du latin orare = prier) désigne au Moyen Age une statue (le plus souvent tombale) à genoux et les mains jointes.

A l’origine, ces statues se trouvaient de part et d’autre de l’autel dans l’abside de la Sainte Chapelle.

La présentation de ces priants est fautive car le duc devrait, comme il est habituel à l’époque à dextre de l’autel (cad à notre gauche) et la duchesse à senestre (cad à notre droite). Cette même erreur se retrouve sur la maquette de la Sainte Chapelle du musée du Berry.

Ces statues, en pierre de Charly,  sont très probablement l’œuvre de Jean de Cambrai tout comme la statue de la Vierge (que l’on nomme Notre Dame la Blanche) qui provient également de la Sainte Chapelle. Aucun document ne permet de préciser une date d’exécution exacte de ces statues mais on peut les dater sans trop de problème de vers 1400. Ce groupe est légèrement plus grand que le groupe de la crypte : le duc mesurant 1,60 mètres et la duchesse 1,54 mètres. Cet ensemble fut gravement mutilé à la Révolution française. La tête de la duchesse disparue en 1793 et la tête du duc fut largement endommagée mais resta sur le corps de la statue. Nous avons une idée de l’état des statues avant la restauration grâce à des lithographies de Manceron, publiées par Hazé en 1840 qui a également décrit les statues de façon assez détaillée. En 1842, on fit appel à Jules Dumoutet pour restaurer les statues. Chez le duc, les mains et les avant-bras ont disparu. Dumoutet  recrée ces éléments et supprime la tête très mutilée de Jean pour la remplacer par une nouvelle en prenant comme point de départ pour la restauration l’original de la tête ducale. La tête d’origine resta probablement en réserve dans la cathédrale avant d’être mise en dépôt au musée du Berry où elle se trouve toujours actuellement. Dumoutet recréera également le livre d’heures du priant (un fragment du livre se trouve également au musée du Berry). Chez la duchesse, la tête, les mains et l’extrémité de la robe avaient disparu. N’ayant aucune connaissance de la tête de Jeanne, le sculpteur va inventer et recréer de toute pièce et de façon assez fantaisiste une tête moderne, sans caractère, à la duchesse. Dans le même temps les 2 statues seront repeintes avec une polychromie assez agressive.  L’artiste repeint sans tenir compte de la peinture qu’il voit sur les priants (l’étude de la tête d’origine nous indique des vestiges de 2 polychromies successives, tout comme les fragments du livre). Ainsi, Hazé qui décrit ces statues dans son livre nous signale que le livre ouvert du duc contenait 7 lignes (contre 9 actuellement !!).  Par les lithographies, on voit que les prie Dieu ne comportent pas, à l’origine, les armes des personnages. En 1842, l’artiste va faire figurer sur le prie-Dieu, par erreur les armes de Jeanne d’Armagnac, 1ère épouse du duc, alors qu’il s’agit ici de sa seconde femme.

Ensuite, seront découverts,  tout à la fin du 19ème (1894), 2 croquis très méticuleux, extrêmement bien faits et très détaillés, en craie de couleur d’Hans Holbein le Jeune représentant ces priants. Hans Holbein avait dessiné ces croquis lors de son séjour en France en 1523-1524 et de sa visite à Bourges. Ils sont actuellement conservés au musée de Bâle (Kunstmuseum). Suite à cette découverte, on refit en 1911 la tête de la duchesse de façon plus conforme. On peut signaler également que Dumoutet avait pris quelques libertés en reproduisant la tête du duc car il va par exemple augmenter la taille de la fraise qui touche actuellement la couronne. De même, on remarque que Dumoutet n’a pas reproduit le motif central de cabochon que l’on voit sur le croquis d’Holbein… Quelques années plus tard, on réattribue à la duchesse ses bonnes armes…

Malgré de lourdes restaurations, ces 2 statues se révèlent encore d’une réelle beauté :

Le duc est vêtu d’un manteau bleu à chaperon d’hermine, montant en forme de fraise jusque dessous les oreilles. Les plis naissent du manteau prennent une certaine ampleur en descendant avant de recouvrir les pieds dans un vaste bouillonnement de tissus. Le livre du duc est ouvert et on remarque le détail avec les 2 cordons qui servent à le fermer.

La statue de la duchesse manifeste une sensibilité plus grande encore. Le manteau, fait d’une étoffe imprimée de grands ramages, s’ouvre pour permettre aux mains de se joindre et les pans du manteau forment en tombant une courbe d’une grande élégance. L’intérieur du manteau est doublé d’hermine.  La tunique est serrée sous la gorge par une ceinture rayée en travers. On remarque derrière le dos les œillets de cette ceinture. On remarque l’ardillon de la boucle de cette ceinture. Le traitement du dos est également remarquable. Sur les épaules, les petits plis fins et serrés disparaissent derrière une large ceinture pour réapparaître avec plus de consistance en s’amplifiant en tombant sur les pieds. Ces petits plis tuyautés produisent sur le sol de magnifiques remous. Le livre de la duchesse est lui fermé et on remarque à côté du livre un chapelet. Hazé signale qu’en 1840 le prie Dieu de la duchesse était très mutilé et que le fond bleu ne tenait pas du tout ce qui lui a alors permis de voir qu’au dessus était alors une peinture composée de petits réseaux carrés… et il rajoute que les fleurs de lys qu’il voit ont sans doute été faites après coup..

Même si le sculpteur de ces 2 priants n’est pas connu avec certitude dans les textes, les traits de ces statues ont permis de définir le style de Jean de Cambrai. Quant au gisant du duc, conservé dans la crypte de notre cathédrale, il est attribué par les textes, donc sans contestation possible, au même artiste. Sur ces 3 sculptures on remarque les mêmes plis repassés qui se cassent brutalement en tombant et l’insistance sur la symétrie. Mais, c’est surtout par les têtes du duc que l’on peut encore plus rapprocher l’œuvre du sculpteur. L’artiste dans les 2 cas a (sur ce priant et sur le gisant)  su transformer les chairs épaisses et bouffies d’un vieillard en un chef d’œuvre de bonhomie souriante. Il a souligné le ferme arrondi du visage et a creusé les yeux. Si l’on compare les 2 têtes, on remarque malgré les mutilations des points communs : les cheveux sont ramenés sur le sommet du crâne en petites bouclettes. Les rides sont incisées sur le front et la patte d’oie remonte sur les 2 œuvres vers les tempes, la bouche est serrée… Les ressemblances sont telles que l’on peut dire même si aucun texte ne le confirme (pour les 2 priants) que les statues sont sorties du ciseau du même artiste…